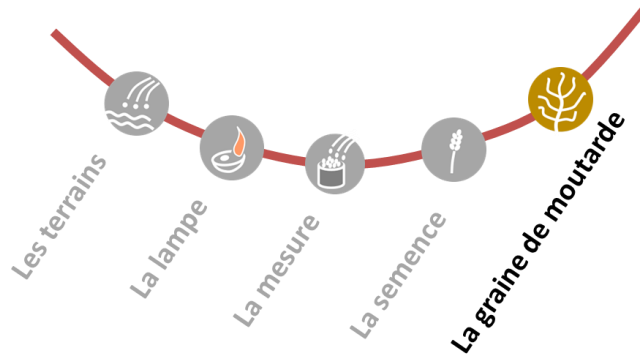


La graine de moutarde

Et il disait : « Comment rendre compte de la sève...

TRADUCTION
REVISÉE



Le collier des paraboles
en Saint Marc

Évangile selon Saint Marc : 4,30-34



La graine de moutarde

Évangile selon Saint Marc : 4,30-34 g↓d g↑d

g↑ Et il disait :

↓d Comment rendre compte de la sève¹ du Royaume de Dieu

↑ Et composer² une parabole qui y conduise³ ?

-

Il est comme une graine de moutarde⁴

que l'on doit semer [avec soin] dans la terre⁵

-

↑d C'est la plus petite de toutes les semences⁶ de la terre

Et lorsqu'elle est semée elle monte et se développe

g↓ Et devient plus grande que toutes les plantes⁷ du jardin⁸

↑ et lui poussent de grandes branches

Si bien que les petits oiseaux viennent⁹ sous son ombre

↓ y installer leur nid

✂

↑d Ce sont des paraboles comme celle-ci

↓ que Jésus leur faisait apprendre¹⁰

des paraboles qu'ils seront
capables de mettre en eux¹¹

Pas de parabole
qui ne soit pas à répéter¹²

↑d Et ensuite, pour ses disciples¹³

↓ entre eux et Lui¹⁴

↑ il en expliquait tout, paroles et gestes¹⁵

L'Évangile au cœur – droits de reproduction Creative Commons BY-NC-ND

Notes de traduction

¹ Le terme « comparer » en araméen peut se comprendre comme une banale comparaison, mais sa racine vint du « sang » : deux choses comparables sont de même « sang ». On retrouve ce même terme quand on dit que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ici avant le verbe comparer, il y a un terme qui signifie un décompte, quelque chose que l'on compte, donc ce n'est plus tout à fait une comparaison banale. Notre traduction initiale aplatissait le sens. Le mot utilisé correspond au « sang », ce qui est l'essence ou l'essentiel dans ce qu'il y a à comprendre sur le Royaume.

² ܒܢܐ : *b'in'a* : construire en soi. Le *b* initial semble escamoté dans les traductions ce qui affaiblit le sens.

³ *Mathla* : un parcours à faire, un trajet de découverte, pour faire « advenir » le sens. Une analogie est bien plus riche qu'une comparaison. Par exemple, l'arbre est une analogie de l'homme : ce n'est pas simplement qu'il se tient debout, il reçoit le soleil, se nourrit de la terre, il a besoin de racines sinon le vent le fait tomber, etc... A partir de la parabole, il y a un chemin de découverte à faire

⁴ Moutarde ou sénevé : le sénevé est le nom générique des différentes sortes de moutarde.

⁵ Elle est pour être « faite » semée. L'araméen indique qu'elle doit être semée d'une façon particulière, d'où l'ajout de « avec soin ».

⁶ Il y a ici un jeu de mots araméen intraduisible, entre *z'ôriâ*, « petite » et *zar'ôié*, « semences ».

⁷ Techniquement, il s'agit des « légumineuses ».

⁸ Il s'agit du même mot que le jardin du tombeau de Notre Seigneur, en face du Golgotha. C'est de là que va naître l'arbre immense du Royaume.

⁹ Littéralement : « se nichent ». Ce sont des oiseaux craintifs, qui grappillent leur nourriture en volant un peu partout. Le terme est le même que pour les oiseaux maraudeurs de la perles des terrains, mais ici ce ne sont pas les corbeaux, mais plutôt des petits. Ils étaient sans repère, à grappiller un peu partout des paroles de sagesse ... plus ou moins sages, et grâce au moutardier, ils trouvent un endroit frais et à l'ombre pour se stabiliser en étant nourri par la Parole de Notre Seigneur. Le geste : Le bras droit fait une branche ; l'oiseau, mimé par la main gauche vient s'abriter sous l'ombre du bras droit, puis le bras droit pivote pour que la main droite mise en creux, paume vers le haut, vienne recueillir l'oiseau jouée par la main gauche. Et l'oiseau se pose avec ses deux petites pattes dans le nid, comme un petit bonhomme... dans la main de Dieu. Ainsi la gloire de Dieu, c'est bien l'homme ressuscité/debout (même mot en araméen) dans la main de Dieu (St Irénée).

¹⁰ Le verbe *mmalel* : Jésus répète et fait (re)dire. Chacun parle à son tour et redit la parabole dite par Jésus. On est au cœur de la pédagogie orale et analogique de Jésus : Jésus leur donne des paraboles, il les fait apprendre par cœur comme enseignement de sagesse. Elles parlent des choses de la terre, mais petit à petit à force de les apprendre, de les intérioriser et méditer, ils en découvrent progressivement le sens profond qui ne porte pas sur les choses de la terre, mais bien sur le Royaume.

¹¹ Verbe *Imashem*. Il s'agit de **faire l'écoute**, de rendre l'écoute efficace, c'est-à-dire de faire ce que Marcel Jousse appelait « l'intussusception » (*intu suscipere* = recevoir en soi). C'est aussi une question de gestes (sh) bien mis en soi. Faute de trouver la bonne façon de jouer sur le verbe « écouter », nous proposons ici de retenir le fait de « mettre en soi ». Ces paraboles toutes simples sont rendues audibles et accessibles à ceux à qui elles sont destinées, avec leurs paroles et leurs gestes. Elles sont toutes simples et l'on n'en donne pas l'explication (ou pas trop vite ou trop tôt). Le fait de mettre en soi puis de chercher le sens va faire progresser l'auditeur à sa mesure sans qu'il se « braque ». (le texte est « audible » cf. dictionnaire de Sokoloff). La parabole est une pédagogie de la « devinette » : elle donne envie de chercher et on est tout content d'avoir trouvé un bout de sens savoureux, puis un autre. La leçon porte bien mieux.

¹² Les paraboles elles-mêmes sont à apprendre puis répéter (*mmalel*). Répéter pour soi, puis pour les transmettre.

¹³ Il y a plusieurs cercles autour de Jésus : la foule, ceux qui le suivent, et les disciples. Ce dernier terme désigne les douze apôtres, les 72 autour d'eux (6 par apôtre, nombre idéal pour apprendre les perles par cœur) et les femmes, c'est-à-dire les mères de mémoire autour de Marie. Seul ce groupe accède aux explications, qu'ils devront ensuite transmettre et expliquer, uniquement après les avoir « ruminées ».

¹⁴ L'usage des paraboles permet un accès progressif aux sens de la Parole : on ne peut y entrer sans effort. Dans le Royaume voulu par Dieu, les relations se bâtissent dans le cœur à cœur avec la Parole, qui se développe en soi pour porter du fruit. C'est un modèle vivant de croissance « organique ».

¹⁵ *Medem* : des paroles accompagnées des gestes d'une personne. Quelque chose comme « les faits et gestes » (éventuellement sans parole). Souvent traduit par « choses » mais le sens en est trop vague en français : ce sont des choses faites ou dites par quelqu'un. A propos du geste, il faut rappeler que dans la communication interpersonnelle, le texte lui-même (ce que l'on peut retranscrire par écrit) ne porte qu'un pourcentage faible de la totalité du message, l'intonation est au moins aussi importante, et le geste et la communication non verbale font l'essentiel. Paroles et gestes doivent être précis dans la transmission. Et l'ensemble cohérent est ensuite à expliquer. La précision du geste est aussi importante que la précision de la parole.

Commentaires

La moutarde

La moutarde est une plante potagère bien particulière : il faut la couper dès qu'elle a donné son fruit pour la première fois, car sinon, elle continue à monter et elle grandit rapidement et devient, si on la laisse pousser, un véritable arbuste de 2 mètres et plus de hauteur : elle donnera toujours son fruit... mais autrement plus difficile à récolter en l'air.

La semence qui pousse toute seule est l'évocation analogique de la Parole proposée à tous. La graine de moutarde nous parle de quelque chose de plus profond, qui se développe dans la durée. Cela évoque par exemple des vocations plus totales qui se développent dans l'humilité du caché et qui, année après année seront des lieux de repos et de ressourcement pour les spirituels : les oiseaux du ciel.

Mais cette graine de moutarde pousse depuis un jardin. Ce même mot de jardin sera utilisé par saint

AR1. 5. La graine de moutarde

Jean pour désigner là où est le tombeau de Jésus, le jardin du Sépulcre offert par Joseph d'Arimatee : de là partira effectivement un arbre immense !

Quatre paraboles pour quatre terrains

Le bord du chemin : ce sont ceux qui sont loin de Jésus. A ceux-là, il faut une lampe, placée sur le lampadaire pour les éclairer et les conduire à écouter et recevoir la Parole.

Le sol rocailleux, c'est un problème de mesure : il faut recevoir largement la Parole, lui faire de la place avec patience et persévérance. Il faut enlever les pierres et travailler la terre, sinon la semence n'arrive pas à faire de racines profondes.

Le fourré de ronce, ce sont les séductions du monde. Pour fuir cela, il faut la vie réglée du paysan qui prend soin de sa terre. Il se couche et se relève, le cycle du temps le trouve toujours le cœur ouvert, et alors la semence germe et pousse.

Et dans la bonne terre, la graine de moutarde peut (et doit) être plantée avec soin, pas simplement jetée à la volée. Elle devient un alors un grand arbre, un arbre où les âmes spirituelles pourront venir s'abriter.

Moutarde ou céréale ? Deux modes de croissance du Royaume

La succession de ces deux paraboles, celle de la semence de céréale, et celle de la graine de moutarde correspond aussi à deux modes de croissance du Royaume qui se superposent avec deux temporalités différentes : une diffusion large et rapide, par le missionnaire qui sort pour semer et une propagation plus lente, dans le temps, qui se développe et donne un arbre où les oiseaux viennent se reposer. On peut y voir une image du développement de l'Église de maison en maison, lieux où l'on apprend la Parole, et des premières communautés religieuses de « veuves » (en fait de moniales, de monos = célibataire, en grec).

Une pédagogie très fine de Notre Seigneur

La partie finale de la perle de la graine de moutarde constitue la conclusion de l'ensemble du collier et décrit la pédagogie de Jésus dans un milieu qui pourrait être hostile et se braquer : car elle est parfois dure à entendre, la Parole de Notre Seigneur.

La méthode des paraboles ne concerne pas que ces petites paraboles, mais l'essentiel de l'Enseignement de Jésus est un jeu d'analogie. Quand Jésus fait un miracle en guérissant un paralytique, c'est aussi une analogie du Royaume, une parabole.

Si Jésus expliquait directement ce qu'est le Royaume, le supporterions nous ?

Alors il nous donne une Parole bien composée, à apprendre par cœur, au mot le mot, geste à geste, juste ce qu'il faut pour que nous cherchions ce qu'il a voulu nous faire comprendre. Charge à nous d'en faire ce que Marcel Jousse appelait l'intussusception, c'est-à-dire l'accueil en soi, en son cœur-mémoire, pour ensuite en faire la rumination, qui va produire petit à petit l'intelligence du texte.

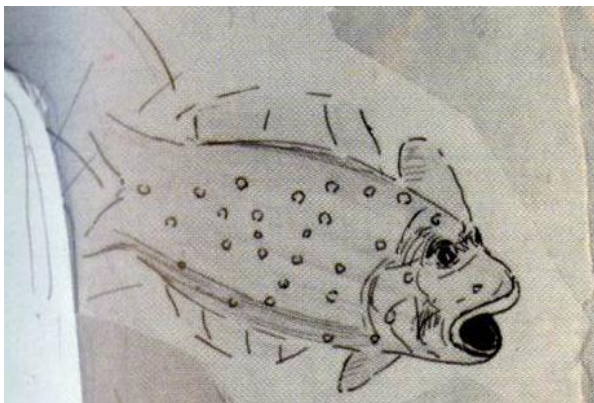
Quand c'est nous qui arrivons à une conclusion à partir de la Parole, nous entrons bien plus facilement... et nous comprenons au fur et à mesure de nos besoins et de ce que nous pouvons entendre.

Un enseignement analogique à deux niveaux

Les disciples directs, les apôtres qui auront charge d'enseignement, Jésus les prend à part pour leur faire découvrir le sens profond de l'analogie, qu'ils devront à leur tour faire découvrir.

Ne nous trompons pas ! L'enseignement de Jésus n'est pas une « gnose », un message intellectuel qui serait réservé à une élite d'initiés. Non, c'est un enseignement qui s'offre à tous, mais qui ne peut se donner instantanément : il faut du temps pour en saisir le sens, et il faut laisser les échos entre les perles se construire et le temps de la rumination de la Parole faire son œuvre, comme la

graine qui germe et pousse, nuit et jour. Et les simples comprennent bien mieux que les savants.



*Reproduction du poisson gravé à l'entrée
de la grotte de Kong-Wang-Shan*

Les grottes d'enseignement sont une analogie du signe de Jonas : Jonas enfermé dans la baleine (une sorte de grotte), en sortira pour convertir Ninive¹. On retrouve ce signe de la baleine gravé dans des grottes d'enseignement et jusqu'en Chine, à Kong-Wang-Shan. En effet, les apôtres à leur tour créeront des grottes pour enseigner partout où ils iront, et l'on peut avoir une idée de l'expansion de l'Évangile au premier siècle en identifiant les grottes de formation : chaque grotte correspond au centre d'enseignement d'un Evêque, souvent un des 72 formé directement par un des 12 et laissé sur place.

Une belle méditation de Maxime de Turin

*Un grain de sénevé a l'air, de prime abord, petit,
commun et méprisable,
Il n'a pas de goût, n'exhale pas de senteur, ne
laisse pas présumer de douceur ;
Mais sitôt broyé, il répand son odeur, il montre sa
vigueur,
Il a un goût de flamme et il brûle d'une telle ar-
deur que l'on s'étonne de trouver un si grand feu
lové en un si petit grain.*

*Les hommes recueillent même pour les manger,
ses graines,*

¹ Ninive est la capitale culturelle de l'Empire assyrien, avec la plus grande bibliothèque du monde, plus ancienne que celle d'Alexandrie.

*Surtout en hiver, à cause de leur grande vertu,
dans la mesure où elles chassent les frimas, re-
poussent les humeurs, réchauffent les entrailles.
Souvent même ils en font un remède pour la tête,
si bien que le feu du sénevé guérit ce qui est débi-
lité et malade.*

La foi est comparée au grain de sénevé

*La foi chrétienne, de même semble à première
vue petite, commune et faible,
Elle ne montre pas sa puissance, elle n'exhibe pas
son orgueil, elle ne fait pas étalage de son in-
fluence ;
Mais sitôt broyée par différentes tentations, elle
montre sa vigueur, elle fait éclater son énergie,
Elle exhale la flamme de sa foi dans le Seigneur,
Le feu divin la fait vibrer d'une telle ardeur que,
tout en brûlant elle-même, elle réchauffe ceux qui
la partagent,*

*Comme l'ont dit Cléophas et son compagnon dans
le saint Evangile, tandis que le Seigneur s'entrete-
nait avec eux après sa passion :*

*« Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans
de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il
nous expliquait les Ecritures. » (Lc 24.32)*

*Comme le grain de sénevé réchauffe les entrailles,
la vigueur de la foi brûle les péchés du cœur ;
L'un fait reculer la morsure cruelle du froid,
l'autre chasse la froidure du péché soufflé par le
Diable.*

*Eh oui, si la chaleur du sénevé assainit les hu-
meurs du corps, la foi assèche les flots des désirs
voluptueux ;
L'un remédie aux maux de tête, l'autre, la foi,
nous intègre plus fortement à notre tête spiri-
tuelle, le Christ Seigneur.*

A suivre la comparaison du grain de sénevé, nous

jouirons éternellement de la sainte odeur de la foi,

Comme le dit le saint apôtre : « car nous sommes bien pour Dieu la bonne odeur du Christ » 2 Co 2.15

Traduction liturgique

Évangile de Saint Marc 4

30 Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ?

31 Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences.

32 Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

33 Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre.

34 Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.

© AELF